

Editorial

Deux nouveaux rendez-vous se profilent :

- un nouveau cycle de séminaires qui nous amènera à nous intéresser à un thème assez peu étudié jusqu'ici : le rôle et la place de l'image dans l'histoire de la formation des adultes (voir supra). Un appel à contributions sur ce même thème a été lancé via le site du gehfa. En fonction du nombre et de la qualité des textes obtenus en retour, nous pourrions envisager la publication d'un ouvrage qui élargirait et approfondirait les éclairages apportés par le cycle de séminaires. N'hésitez pas à faire connaître cet appel autour de vous.
- des rencontres autour d'une personnalité. Ce projet, que nous mûrissons depuis longtemps trouvera sa première concrétisation le 30 janvier prochain autour de l'œuvre d'Antoine Léon. Bernard Liétard qui a bien voulu se charger de la coordination de ces premières rencontres nous a concocté un programme (voir également supra) qui permettra de mettre en valeur les multiples facettes de ce personnage qui a joué un rôle précoce dans l'écriture de l'histoire de la formation des adultes, puisqu'il a publié, entre autres, en 1983, une *Histoire de l'éducation populaire en France* (Editions Fernand Nathan) dans laquelle il analyse les transformations qui marquent le passage de l'éducation populaire au XIX^e siècle à l'éducation permanente de la fin du XX^e siècle.

Les idées ne manquent pas au sein du conseil d'administration : thèmes de séminaires ou de journées d'étude. Nous sommes aussi curieux de ce que vous, nos adhérents et nos lecteurs, souhaiteriez que nous traitions. C'est avec plaisir que nous prendrons connaissance de vos suggestions ou de vos envies... Vous pouvez nous les communiquer par e-mail (contact@gehfa.com ou encore à hisfora@aol.com) ou encore au moment de notre Assemblée Générale qui aura lieu le mardi 3 février 2009.

Françoise F. Laot
Présidente

Rencontres autour d'Antoine Léon

le 30 janvier 2009 à la Sorbonne

Voir en page 3

L'image dans l'histoire de la formation des adultes

Cycle de trois séminaires

9 décembre 2008, 3 février et 17 mars 2009

Depuis très longtemps, l'image est considérée comme le moyen de faire accéder plus facilement au savoir différentes catégories de personnes d'un niveau d'instruction sommaire.

Avant d'illustrer, l'image a une fonction de représentation, par exemple des scènes de la vie religieuse sur les murs des lieux de cultes pour un peuple analphabète. Elle apparaît donc comme un substitut du texte, donnant accès à un savoir sensible, chargé d'émotion.

Elle aura plus tard une fonction d'accroche. Si le slogan « Le poids des mots, le choc des photos » est inventé comme le journal qui l'affiche en 1949 (date de création de *Paris Match*), l'idée en est beaucoup plus ancienne. Le terme « illustration », dans le sens d'image gravée associée à un texte sur un support papier, apparaîtrait dans la langue française vers 1830, au moment où la technique industrielle permet un nouveau procédé d'édition (avec des gravures d'abord, des photographies ensuite). Et les premiers journaux illustrés se donnent mission pédagogique. Ainsi Charton, ce publiciste visionnaire qui crée en 1833 le *Magasin pittoresque* puis, en 1843, la revue *l'Illustration*, accorde-t-il à l'image une importance décisive. Il la charge d'une vocation enseignante.

Petite image deviendra grande, d'abord noyée dans le texte, elle s'affichera sur toutes les unes, puis sur les murs et dans les salles obscures. Avant l'invention du cinématographe, la projection par la « lanterne magique » permet à toute une foule de visionner la même image. Et on en fait grand cas dans les « causeries » ou dans les conférences populaires, comme par exemple à l'Université municipale de Paris à l'hiver 1891 comme en témoigne Edouard Petit¹ : « *Le public est venu en foule. Il n'y a jamais eu moins de cent assistants. Souvent, quand il s'agissait de sujet point trop graves, point trop arides, plus de trois cents amateurs accouraient. Les projections exerçaient un grand attrait. Pour peu qu'une lanterne fasse défiler quelques vues bien parlantes et vivantes et qu'on le sache d'avance, il y a une belle salle* ».

Suite page 2

¹ Petit E., *L'instruction populaire in L'éducation moderne*, Edition de Paris : P. Delaplane, 1892, p. 166

L'image dans l'histoire de la formation des adultes (Suite de la page 1)

Certains se « contentent » des images, réputées plus faciles, d'autres, assidus, vont à tous les cours. L'image est censée appeler un public plus « populaire », on en use et en abuse parfois, on encourage les instituteurs à s'en servir dans les cours d'adultes. Geneviève Poujol remarque à ce sujet que « *l'on commence alors à faire à l'audio-visuel une confiance démesurée* »². L'image animée nécessite, elle, un matériel plus sophistiqué. Il faudra attendre quelques années avant que le cinéma puisse aussi jouer sa partie éducatrice.

Puis, lorsque la « lanterne » se transformera en « lucarne » (tout aussi magique) et qu'elle en viendra à s'installer directement chez les gens dans les années 1950, alors tous les espoirs se porteront sur ce « nouveau média de masse » censé apporter la culture à domicile. C'est ainsi que dans tous les pays occidentaux où la télévision se répand, de nombreux programmes de télé-enseignement sont produits. Citons, pour la France, RTS Promotion, Télé Promotion Rurale, Télé Promotion Cadres... Ils visent dans la journée les adultes isolés (en milieu rural) ou les personnes au foyer (femmes, chômeurs), mais aussi les travailleurs avec des programmes diffusés en soirée ou le dimanche matin. Très vite on cherchera aussi une utilisation *in situ* par exemple pour démultiplier la parole des enseignants, afin de toucher un plus grand nombre mais en petits groupes. Ainsi, des expériences de télévision en circuit fermé au service de la promotion sociale seront menées au Conservatoire national des métiers dès 1963, au CUCES en 1966...

Au cours des années 1970 se développeront, avec le film d'entreprise, les films de formation. Les très célèbres *Shadoks*, par exemple, seront sollicités pour expliquer les mécanismes de la circulation de l'information dans l'entreprise. Le film sera utilisé dans de très nombreuses formations au « développement des ressources humaines ». Avec la vague psychosociologique, c'est une autre facette de l'image qui sera mise en avant dans la formation, celle de *surface projective*. Elle sert de support à l'expression de soi, à l'identification. La méthode *Photo-langage*, à base d'images fixes, est utilisée le plus souvent pour la prise de contact, les présentations des membres du collectif, dans les premières heures de regroupement en formation. D'autres documents ou films seront utilisés pour interpeller, proposer de se mettre à la place de, ressentir par procuration...

Trois séminaires ne pourront suffire à faire le tour de la question. Ils n'ont pas vocation à dresser une fresque exhaustive des évolutions de l'utilisation de l'image dans l'histoire de la formation des adultes. Ils seront conçus comme des « arrêts sur image », c'est-à-dire que chaque séminaire sera l'occasion d'étudier en profondeur soit une expérience, soit un problème spécifique. Les travaux seront centrés sur la formation des adultes, la formation des enfants et/ou des enseignants pouvant éventuellement être évoquée en tant qu'élément du contexte.

Les séminaires serviront également d'adossement à une publication, ce qui pourrait permettre à plusieurs auteurs n'intervenant pas dans les séminaires d'enrichir le thème.

9 Décembre 2008

Les projections lumineuses dans les cours du soir Systèmes techniques et dépression économique à la fin du XIX^e siècle

Jacques Perriault, Université de l'Ouest parisien, Nanterre, La Défense

Les travaux sur la formation des adultes dans le dernier tiers du 19^{ème} siècle ont été principalement éclairés jusqu'à présent par la connaissance que nous avons de la pensée ouvrière et de celle de quelques grands noms tels que ceux de Ferdinand Buisson, d'Octave Gréard, d'Edouard Petit. J'ai repris mes travaux et ceux d'autres chercheurs sur cette question - à propos des projections lumineuses dans les cours du soir - à la lueur des connaissances acquises depuis une vingtaine d'années, d'une part en histoire des techniques, à propos des systèmes dits techniques, et, d'autre part, en économie sur les crises et dépressions en France au XIX^e siècle.

Mon propos est de mieux comprendre le contexte social qui conduisit un nombre considérable de gens à fréquenter les cours du soir, en progression constante depuis la fin du Second Empire jusqu'à celle du siècle. Afin de construire des hypothèses sur les motivations réelles des individus qui s'y inscrivent, il s'agit de reconstituer le climat de cette période en termes d'emploi, d'innovation, de concurrence internationale, de fermeture d'entreprises et d'ouverture de nouveaux chantiers.

La problématique du système technique (Bertrand Gille, Thierry Gaudin) contribue à mieux rendre compte de l'emballage technologique qui caractérise cette période, au cours de laquelle apparaissent et se développent notamment le chemin de fer, l'industrie chimique, le moteur à explosion et l'électricité. Les études économiques (Bernard Rosier) améliorent notre connaissance de la « grande dépression » (1873-1896), qui se caractérise par une mise en défaut itérative des techniques de production, incapables de répondre à une croissance en constante évolution. Le rapprochement des deux problématiques éclaire l'exigence permanente d'une productivité accrue, avec un système technique en mutation, qui accroît le machinisme et déstabilise le monde du travail dans une société fortement perturbée par la spéculation.

Je me propose de reconsidérer sous ce double éclairage le mouvement d'éducation des adultes et ses motivations. Cela devrait ouvrir des pistes de recherche pour mieux le situer dans cette phase de la société industrielle, qui n'est pas sans analogie avec la nôtre.

3 février 2009

La télévision éducative pour adultes*

Viviane GLIKMAN, maître de conférences INRP / Centre de recherche sur la formation du Cnam - Paris

Parmi les actions de télévision éducative pour adultes diffusées sur les chaînes nationales dans les années 1960 et 1970, la plus significative, produite par un établissement du ministère de l'Éducation nationale et connue sous le nom de RTS/Promotion, a perduré jusqu'en 1985. Il sera ici question des deux premières périodes qui ont marqué son histoire, correspondant à ce qu'on a pu appeler « l'âge d'or de la télévision éducative ». Nous évoquerons le contexte et les conditions de sa création, de son expansion et de sa réception,

² Poujol G., *L'éducation populaire : histoire et pouvoirs*, Economie et humanisme ; Les éditions ouvrières, 1981, p. 93

jusqu'au moment où la loi de 1971 sur la formation professionnelle continue, provoquant un profond renouvellement des politiques de promotion sociale, a commencé d'infléchir ses missions et sa programmation.

* Cette analyse s'appuie sur une thèse de doctorat en Sciences de l'éducation : *Évolution d'une politique en matière de technologie éducative : histoire de RTS/Promotion, une expérience française de télévision éducative pour adultes (1964-1985)*, Université Paris V-René Descartes, 1989.

17 mars 2009

L'image : un média sans médiateur ? (Témoignages d'acteurs)

Animation : Michel Blachère

Dans la série d'émissions « Des mots pour nous comprendre », Roland Garnier créateur puis directeur de RTS PROMOTION avait consacré tout un épisode au témoignage et à sa distance avec la vérité. C'était en 1966/67.

C'est donc avec prudence et beaucoup de modestie vis-à-vis des études réalisées sur cette période très inventive et créatrice de la télévision éducative pour les adultes, que certains acteurs viendront témoigner.

Dans cette période 1968-1973, l'« image éducative pour les adultes » a été l'occasion de plusieurs confrontations : entre deux monopoles, l'institution éducative et l'institution de radio et télé diffusion, entre l'éducation permanente (et les modèles de Peuple et Culture par exemple) et la formation professionnelle continue (que RTS promotion va contribuer à promouvoir via le magazine RTS promotion), entre les tenants du pouvoir éducatif de l'image (et déjà des apprentissages informels) et les défenseurs d'une formation médiatisée où l'image n'est qu'un support, au mieux un déclencheur, entre la télévision éducative et les multi-media avec l'apparition de supports plus légers (nouveaux magnétoscopes, puis video-cassettes).

C'est un peu l'histoire d'une bataille perdue, mais aussi celle de rêves de pédagogues un peu fous comme celui d'une « Open University » ou d'un « Open college » « à la française », qui a un moment traversé les esprits de certains acteurs de cette époque fertile en innovations et en autant de débats.

De 17h30 à 19h30 à l'ETSUP, 8 Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris

Rencontres autour d'Antoine Léon

Organisées par le Groupe d'Etude - Histoire de la Formation des Adultes (Gehfa) en partenariat avec la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université Paris Descartes, le vendredi 30 janvier 2009 de 9h à 13h, Amphi Durkheim, Sorbonne.

Le 7 mars 1998 Antoine Léon s'éteignait dans sa soixante-seizième année. Pour des intellectuels novateurs, qui comme lui ont marqué de leur empreinte les Sciences de l'éducation, encore en gestation au moment de son entrée à l'Université en 1957, on ne peut parler de disparition. Sa pensée militante continue en effet aujourd'hui à nourrir la réflexion de nombreux chercheurs et praticiens autour notamment de trois champs de recherche : l'histoire de l'éducation, l'orientation éducative et la psychopédagogie des adultes.

Dans les années 1950, sa thèse portait sur l'histoire de l'enseignement technique. En 1973 (n° 4, pp. 19-29) et 1975 (n° 30, pp. 5-13), il rend compte de ses méthodes d'observation dans la Revue française de pédagogie, articles désormais en ligne sur le site INRP. Il élargit progressivement son analyse historique à l'évolution des concepts et des fonctions de l'éducation permanente comme en témoigne sa synthèse de 1978 dans le tome 8 du Traité des sciences pédagogiques (PUF) consacré à l'éducation permanente et l'animation socioculturelle. En 1982, il coordonne un numéro de la revue Education Permanente présentant des Regards sur l'histoire de la formation des adultes. Rejoignant ainsi le projet du Gehfa, l'analyse de changements significatifs et de leurs conditions d'émergence conduit pour lui à approfondir l'étude des contextes et à se pencher alternativement sur le passé et sur le présent afin de dégager à la fois les continuités et les spécificités.

Dans la lignée d'Henri Wallon, il élabore en 1955 une psychopédagogie de l'orientation qui préfigure les idées fondamentales de l'orientation éducative. Cet ouvrage, pour reprendre les termes de Jean Guichard, est à l'orientation professionnelle ce que fut la révolution copernicienne à l'astronomie. Il construit en effet un modèle dialectique de la pratique du conseiller psychologue combinant moyens pédagogiques et investigation psychologique. Dans le cadre de cette conception éducative et formatrice, les professionnels de l'orientation sont incités à être des maïeuticiens visant le développement de celui qui s'oriente, devenu le centre du processus d'orientation. Ils sont en outre invités à se dégager des pressions scientifiques, idéologiques et politiques.

En même temps que se développe en France à la fin des années 1960 la formation des adultes, il élabore une « psychopédagogie des adultes », modèle théorique interdisciplinaire, qui reconnaît notamment le fait que les problèmes psychologiques et pédagogiques de la formation des adultes se posent au moins autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de cette formation. Il complète cette approche méthodologique en coordonnant en 1977, en liaison avec des universitaires de Paris V, un manuel de psychopédagogie expérimentale, qui constitue à la fois un plaidoyer critique pour une amélioration des stratégies de recherche en pédagogie et un instrument d'autoformation pour les étudiants mais aussi pour les agents éducatifs (enseignants, formateurs, administrateurs).

C'est pour rendre hommage à cet apport significatif que le Gehfa organise cette rencontre d'échanges et de témoignages autour de personnes qui l'ont personnellement connu, qui ont soutenu une thèse avec lui ou qui ont utilisé ou prolongé ses travaux. Parmi ceux-ci, nous ont donné à ce jour leur accord : Philippe Carré, Françoise F. Laot, Bernard Liétard, Rebecca Rogers, Maryvonne Sorel et Pierre Roche. Ceux qui souhaiteraient apporter une contribution ou un témoignage peuvent se faire connaître par courriel : contact@gehfa.com.

Ecrits d'archives

On entend, je le sais, des hommes, plus empressés de nier les résultats dont je parle que d'y contribuer, soutenir que passé un certain âge, 40 ans, plus ou moins, il n'est plus possible, sauf de rares exceptions, d'instruire un illettré : préjugé commode qui laisserait celui qui sait dans une coupable indifférence, et l'ignorant dans une infériorité funeste et prétendue irrémédiable.

Ce n'est pas devant les professeurs de l'Union scolaire qu'il faudrait avancer cette théorie, contre laquelle s'inscriraient également de nombreux élèves de nos cours.

Ainsi je vois Pascal, âgé de 46 ans, entré pour la première fois au cours d'adultes de Vincennes, en novembre 1872, ne sachant absolument rien. Aujourd'hui M. le Directeur nous dit qu'il sait lire, écrire, compter et qu'il connaît assez bien l'orthographe. Aussi cet homme, cantonnier au bois de Vincennes, vient-il de mettre à profit ces éléments d'instruction dans un concours pour l'emploi de garde dans le même service.

Janvier, de l'école de Charenton, a 57 ans. C'est un employé de chemin de fer. Il est venu aux cours, il s'y est instruit; et savez-vous l'usage qu'il a fait de l'autorité lui donnent son âge et ses lumières sur ses camarades d'équipe ? Il les a convertis à son exemple, il les a amenés à l'école : comme lui, ils vont aux cours ; comme lui, ils en profitent. (...)

Létoile (Philippe), maçon à Montrouge ; Brayer, ouvrier vannier à Ivry ; Martin (Jean), soldat à Maisons-Alfort, étaient tous illettrés au mois de novembre. Ils sont sortis des cours sachant lire, écrire et compter.

Un dernier exemple :

Émeric (André), de Châtillon, est carrier ; il est père de trois enfants; Il a suivi les cours avec assiduité et succès. Assiduité bien louable, succès bien mérité, Messieurs, car lorsqu'il arrive au cours du soir, c'est après dix, onze et douze heures de travail, et quel travail ! « Il faut nous voir à l'œuvre dans la carrière, disait-il à l'instituteur, tantôt à genoux, tantôt sur le côté, tantôt sur le dos, toujours si

gênés dans nos mouvements, pour se faire une idée de notre fatigue ! ».

Vous applaudirez ce courageux ouvrier, ce bon élève, frappant exemple de la salutaire influence de la volonté et du travail !

Les adultes femmes complètement illettrées à leur entrée au cours de cette année n'ont pas mis moins d'ardeur à s'instruire. Il y en a de très méritantes. Ainsi Mmes Monthon de Montrouge ; Hoche de Gentilly ; Pally, d'Issy ; Garnier de Vanves.

A, Champigny, Mme veuve Cabriot, âgée de 57 ans, a droit à une mention spéciale, ainsi que Mme Lebel, âgée de 47 ans : toutes deux se sont fait remarquer par leur assiduité et leur travail.

Vous voyez, Messieurs, par ces quelques exemples, nous ne manquons pas de dignes titulaires pour les récompenses, que M. le Ministre a bien voulu nous accorder. (...)

La commission s'est particulièrement attachée à donner des livres utiles, pratiques, en rapport avec l'intelligence et autant que possible avec la profession et le besoin des élèves. La bibliothèque de nos lauréats n'est pas assez grande pour qu'il y ait place dans ses modestes rayons pour l'inutile ou le superflu. (...)

Quand nous traitons ainsi les élèves, qui pourrait oublier ces maîtres ou ces professeurs libres, qui ont été les véritables pionniers de cet enseignement ? Toute la peine, tout le poids de ce surcroît de travail que vous vous êtes imposé, nous les connaissons, car il y en a parmi nous qui ont été, qui sont encore, et ils s'en font l'honneur, des volontaires dans cette armée, dont l'instituteur est le soldat régulier. Oui, nous avons lutté ensemble, Messieurs, à côté de vous, près de vous, et, comme nous savons vos efforts, nous applaudissons de grand cœur à vos succès.

Discours de M. le docteur Riant, Secrétaire général de l'Union scolaire, dimanche 27 juillet 1873 à Sceaux, in Dr A. Riant, *Histoire de l'Union scolaire de l'Arrondissement de Sceaux*, Paris : Librairie Hachette et Cie, 1874, p. 90-94 (ouvrage publié par les soins du Bureau de l'Union scolaire).

Chronique bibliographique

Frétygné Cédric (Dir.), 2008, *Former et insérer. Histoire de l'Association Formatin Emploi (AFE) à Sarcelles. 1986-2006*. L'Harmattan.

Proposant une étude fouillée de la structure, les auteurs restituent ses conditions de création, les modalités de son développement et les incertitudes qui ont pu peser, à divers moments sur son devenir.

Guy Palmade, 2008, *Préparation des décisions, l'étude des problèmes*, L'Harmattan, Préface de Marie-Christine Koecher. Deuxième volume d'une série de textes inédits de Guy Palmade, initialement destinés aux formateurs du service formation d'EDF-GDF.

Poucet Bruno (Dir.), 2008. *Mille ans d'éducation en Picardie. Guide de recherche en histoire de l'éducation*. Encrages. Cet ouvrage, très bien conçu, propose dans sa première partie un guide de recherche avec de nombreuses informations précieuses pour le chercheur, dont plusieurs bibliographies et un aperçu de l'histoire de l'éducation en Picardie. L'éducation doit s'entendre ici dans un sens très général : éducation à l'école, péri-scolaire, éducation populaire et éducation des adultes. Éducation laïque et aussi confessionnelle.